

La colère l'emporte, et, de son poing fermé  
Il frappe à coups pressés sur la femme qui tombe,  
Se relève aussitôt le visage enflammé —  
On ne reconnaît plus la timide colombe,  
Ses enfants ont eu faim !..... La tigresse rugit  
Haletante, elle écume, elle mord, furieuse  
Le sang coule..... La mère apparaît et bondit,  
Et l'homme a le dessous dans cette lutte affreuse  
Chancelant, sous sa main il rencontre un marteau,  
Le marteau du travail, hélas ! couvert de rouille !  
Il ne connaît plus rien ! Il ressemble au taureau  
Aveuglé de fureur et que la rage souille.  
Il soulève et brandit le fatal instrument  
Qui, plus prompt que l'éclair, retombe sur la tête  
De la femme !..... Elle expire en un cri déchirant.  
Le crime est consommé..... mais le remords s'apprête.



On vit le lendemain les deux pauvres petits  
Pleurant agenouillés près du corps de leur mère,  
Et plus bas, dans un coin, l'homme aux traits décrépits,  
A l'œil fixé et hagard ; *cet homme était leur père ! !*  
Ses lèvres murmuraient dans un suprême effort  
Ces mots qu'il redisait et redisait sans cesse :  
“ Ma femme... mes enfants... L'eau-de-mort... L'eau-de-mort ”  
Il était fou... **Voilà ce que produit l'ivresse !**